

# Programme

19h00 concert

Ensemble contemporain de l'HEMU

Sandro Compagnon **saxophone**

Sangeun Han, Laura Richard, Yunmo Zhang **flûtes**

Malena Fouillou **électronique**

Guillaume Bourgogne **direction**

## La beauté convulsive

Betsy Jolas (\*1926)

*Points d'or*

pour saxophone et 15 instruments (1981) [23']

Pierre Boulez (1925 - 2016)

*...explosante-fixe...*

pour flûte avec dispositif électronique, deux flûtes et ensemble (1991-93) [36']

I. Transitoire VII - Vif - Interstiel 1

II. Transitoire V - Assez lent - Interstiel 2

III. Originel - Modéré, stable

# Agenda

29 sept. 2025

Augustin Lipp

3 nov. 2025

Ensemble contemporain de l'HEMU

17 nov. 2025

Duo Stump - Linshalm

8 déc. 2025

Ensemble Dissolution

19 janv. 2026

Ensemble contemporain de l'HEMU

26 janv. 2026

Ensemble Schallfeld

23 fév. 2026

Duo 42

9 mars 2026

Léo Belthoise

20 avril 2026

Stanislas Pili

27 avril 2026

Ensemble Lemniscate

(sous réserve de modification / juillet 2025)



# Ensemble contemporain de l'HEMU



Concert enregistré pour les archives de la SMC Lausanne.

Rédaction du programme : Christophe Bitar

Biographies complètes des compositeurs : [www.smclausanne.ch](http://www.smclausanne.ch)

Association Société de Musique Contemporaine Lausanne (SMC Lausanne), 1000 Lausanne  
Tél. 021 329 02 82 / [smc@smclausanne.ch](mailto:smc@smclausanne.ch) / [www.smclausanne.ch](http://www.smclausanne.ch)  
CCP:10-18856-0 / IBAN CH31 0900 0000 1001 8856 0

Rejoignez-nous sur les réseaux

Lundi  
19 janvier 2026  
19h

BCV Concert Hall  
Voie du Chariot 23  
Lausanne

Coproduction  
SMC Lausanne -  
HEMU Haute  
École de Musique

Guillaume Bourgogne direction

## Les œuvres

*La beauté convulsive* : derrière cette expression, le chef d'orchestre Guillaume Bourgogne propose un parcours à travers deux œuvres concertantes atypiques. En reprenant les mots d'André Breton dans *L'Amour fou* : « La beauté convulsive sera érotique-voilée, explosive-fixe, magique-circonstancielle, ou ne sera pas », il fait le pont entre Betsy Jolas et Pierre Boulez. Concert-hommage à ces deux figures françaises, il rend hommage à la première, qui fêtera ses 100 ans en août prochain, tandis que le second nous a quitté il y a dix ans presque jour pour jour.

### Betsy Jolas

*Points d'or*  
pour saxophones et quinze instruments

Dans un entretien en 1998, Betsy Jolas se souvient des débuts de *Points d'or* (1981). Sa relation au saxophone remonte à sa jeunesse passée aux Etats-Unis où elle le découvre à travers le jazz, dans les boîtes de nuit. Elle y entend de grands instrumentistes et apprécie rapidement l'instrument, mais s'en détache jusqu'aux années 1980. C'est précisément à cette époque que l'association des saxophonistes de France (ASSAFRA) lui commande une pièce pour saxophone alto et cordes. Malgré ce retour à l'instrument jadis aimé, elle trouvait la commande « très ennuyeuse ». Elle demande alors à pouvoir choisir l'ensemble et à composer pour plus d'un saxophone.

Après en avoir référé au bureau, l'ASSAFRA revient vers Jolas en lui accordant l'ensemble de son choix ainsi que d'utiliser deux saxophones, avec la condition de pouvoir jouer la pièce sur un ou deux instruments. « Cela conditionnait déjà la forme de l'œuvre » soupire-t-elle, car il fallait envisager différentes versions possibles, selon les instruments disponibles. Et puis, comme le choix de l'ensemble était libre, elle demanda à com-

poser pour quatre saxophones. Voyant que l'œuvre était finalement interprétée au complet, elle renonça aux différentes versions et transforma l'œuvre pour en faire une pièce pour un seul saxophoniste jouant des quatre saxophones (soprano, alto, ténor et baryton), exercice acrobatique, au point de jouer de deux saxophones en même temps ! « La première fois qu'un saxophoniste m'a montré l'effet que cela faisait, j'ai trouvé cela tellement dramatique, tellement primitif comme son, pas tempéré du tout, que j'en ai fait un moment tout à fait dramatique dans l'œuvre. »

Le caractère logistique de l'œuvre n'est pas évident. Son titre même, *Points d'or*, jumeau de *Points d'aube* pour alto et ensemble (1968), désigne « une manière de spectacle » et rappelle les quatre instruments étincelants trônant sur scène. Jolas remarque aussi que le soliste est « environné d'instruments amis dont le choix est marqué par l'idée de relai, d'écho. » En effet, du côté de l'orchestre, on observe une sélection minutieuse : point de violons, point de cor. Il faut dire que Jolas « n'aime pas le violon »... peut-être parce que son père n'en jouait pas si bien ? Il faut imaginer surtout que l'instrument pourrait entrer en contradiction sonore avec le saxophone. Il s'agissait de ne pas faire de l'ombre au soliste. Quant au cor, que l'on voit généralement comme le lien acoustique entre la section des bois et celle des cuivres, elle lui préfère largement le saxophone. Elle voit dans cet instrument un pouvoir extrêmement sensuel, proche de la voix humaine. Dans son opéra *Schliemann* (1993) - où il n'y a non plus ni violon ni cor ! -, elle l'emploie comme personification de l'amour.

Enfin, on retrouve les premières amours jazzy de Jolas dans la dernière section de l'œuvre, une fin « très homorythmique, mais avec des rythmes compliqués. » Imprégnée par le langage de Miles Davis ou Cecil Taylor, cette ultime référence aux *jazz bands* de sa jeunesse montre aussi son attachement

pour son fils, trompettiste, musicien de jazz, qui la motiva à approfondir ce style de musique. On remarquera à ce titre la palette de percussions, l'emploi fréquent de roulement de cymbales, qui participent à la fusion du son global de l'œuvre et conduisent le lyrisme porté par le soliste.

**Pierre Boulez,**  
*...explosante-fixe...*  
pour trois flûtes, ensemble et électro-nique

Si ce concert est un hommage, Guillaume Bourgogne rappelle volontiers que la pièce de Boulez s'inscrit également dans une démarche mémorielle. En 1972, un an après la mort d'Igor Stravinsky (1882-1971), la revue britannique *Tempo* demande au compositeur une contribution pour un numéro hommage. Il propose alors une sorte de pièce-matrice, à la mémoire de son confrère russe : *Originel*. Ce mouvement initial s'articule autour du mi bémol - *Es* en notation germanique, autrement dit l'initiale de Stravinsky -, avec six notes transitoires. La pièce porte alors l'épitaphe suivante : « Afin d'évoquer Igor Stravinsky, de conjurer son absence... » A partir de ce canevas, Boulez compose une première tentative avec halaphone (instrument électronique, ancêtre des *live-electronics*) afin de spatialiser son canon musical. Jugeant le résultat « trop théorique, trop complexe » vis-à-vis des moyens à disposition, il retire cette œuvre de son catalogue. Il se remet à l'ouvrage au début des années 1990 à l'IRCAM, transforme fondamentalement la partie soliste et aboutit au concerto pour trois flûtes. Par la diffraction de la flûte principale par l'ornementation des deux autres, son amplification par l'orchestre et sa démultiplication par l'électronique, la pièce parvient à spatialiser une « toile sonore » qui transcende l'instrument soliste. Le dispositif électronique écoute la flûte et synchronise des transformations de rythme, hauteur et timbre en temps réel.

Le titre, emprunté à André Breton, éclaire sur le processus de l'œuvre. Le noyau musical initial (une tessiture fixe par instrument) explose à travers différents registres et parcours instrumentaux. Dans une vibration quasi-perpétuelle, une succession de brèves séquences s'enchaînent, sans motif aucun, dans un principe que Boulez décrivait d'*interruptions alternatives librement emprunté aux Symphonies d'instruments à vent [1920]* » de Stravinsky, une pièce composée en son temps en hommage à Claude Debussy (1862-1918). Derrière cette forme de tombeau *a priori* académique, Boulez souhaite repenser la forme du canon, loin des codes académiques, avec une notion d'imitation à travers des circuits distincts.

## Les musiciens

Ensemble contemporain de l'HEMU

Guillaume Bourgogne direction

Sandro Compagnon saxophone solo  
Sangeun Han, Laura Richard, Yunmo Zhang flûtes solo  
Malena Fouillou électronique

Léa Bensaid, Antonia Fuglsang,  
Gianfranco Garofalo violon  
Anne Ancelin, France Bernier, Mariia Panchuk alto  
Noé Drdak, Sarah Fouchenneret, Claire Heinrich, Axel Pojaghi violoncelle  
Alessandro Leone, Joanna Wilk contrebasse  
Mathilde Gerard, Giulio Rossi hautbois  
Maiwenn Bachmann, Sylvain Bodet, Tiago Maia Gonçalves, Shon Sang Hyun, Lee Seoyoung clarinette  
Julia Graf, Niccolò Cessario basson  
Yu-Hsin Lin, Fangzhou Wu percussions  
Clémence Revillon-Brunel piano  
Marwan Pelt, Emile Rallet cor

Matias Díaz Alfaro, Cécile Puget, Javier Higón Barberán, Levente Szilágyi trompette  
Ivan Plaus Pigarev, Félicien Chomez, Guillem Talayero Mocholi, Lorenzo De Bonis trombone  
Maximilian Müller tuba  
Jean-Baptiste Pichon assistant à la direction

Sandro Compagnon saxophone  
Sandro Compagnon est un saxophoniste reconnu dans les répertoires classique et jazz. Il se distingue également par son travail dans le domaine de la musique contemporaine et par son approche de l'improvisation générative.

Il est titulaire d'un master de saxophone et de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il a étudié aux Conservatoires de Lyon et d'Annecy ainsi qu'à la Zürcher Hochschule der Künste et à l'HEMU Haute École de Musique.

Laura Richard flûte  
Laura Richard est une flûtiste, artiste sonore et visuelle née en 2000 à Genève. En possession d'un bachelor d'arts visuels obtenu à l'École de Design et Haute École d'Art du Valais en 2022, elle poursuit depuis une formation de flûtiste traversière à l'HEMU Haute École de Musique. Ayant un fort attrait pour les arts sonores, Laura compose depuis 2020.

Yunmo Zhang flûte  
Yunmo Zhang poursuit actuellement un Master de soliste à l'HEMU - Haute École de Musique dans la classe de José-Daniel Castelon. Son parcours international l'a conduit à la High School for the Performing and Visual

Arts de Houston et au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris.

Sangeun Han flûte  
Originaire de Séoul, Sangeun Han étudie actuellement à l'HEMU Haute Ecole de Musique auprès de José-Daniel Castelon et Loïc Schneider. Elle a remporté plusieurs concours internationaux en Corée du Sud, en Suisse, en Allemagne, aux États-Unis et au Japon. Elle s'est produite en tant que soliste, entre autres, à la Philharmonie de Berlin et à la Tonhalle de Zurich.

Malena Fouillou électronique  
Après des études supérieures axées sur l'acoustique musicale, Malena Fouillou est titulaire d'un master en Acoustique, Traitement du signal, Informatique de l'IRCAM. Sa pratique de la musique mixte se concentre aujourd'hui sur les questions de pérennisation et de conservation des œuvres musicales avec dispositifs électroniques, avec une pratique d'interprète du répertoire mixte au sein de l'ensemble NEXT du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Guillaume Bourgogne direction  
Directeur artistique et musical notamment de l'Ensemble contemporain de l'HEMU et de l'Ensemble Cairn, Guillaume Bourgogne a étudié la direction d'orchestre avec Janos Fürst au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il obtient plusieurs premiers prix. Il se produit comme chef invité avec différents orchestres internationaux. Il a dirigé la création de nombreuses œuvres de compositeurs et compositrices.